Document generated on 04/28/2024 7:23 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Ciné-livres

Number 78, October 1974

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51390ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1974). Review of [Ciné-livres]. *Séquences*, (78), 47–47.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ciné-livres

QUESTIONS AU CINÉMA — Jean-Louis Bory, Paris, Stock, 1 vol. 5 x 8, 300 pages.

Ce qui frappe en lisant ce livre, c'est le ton, le vocabulaire, l'humour. Jean-Louis Roy, critique de cinéma au **Nouvel Obervateur,** écrit comme il respire. Les mots, drus, crus, viennent spontanément. Peut-être cela sème-t-il des doutes dans l'esprit du lecteur ? Car, comme tout le monde, l'auteur a ses préférences, ses choix, ses partipris. Mais il faut dire que les questions sont bien posées, que Jean-Louis Bory envisage les problèmes sous divers aspects et qu'il essaie d'aller au bout de son raisonnement. Toutefois, les questions restent des questions. Les solutions ne sont jamais faciles. Quelles sont donc ces questions ? Elles concernent le langage cinématographique, la production, la distribution, la réalisation, la critique... Mais ce qui semble conditionner tout cela, c'est le fric. Car, au commencement d'un film, il y a l'argent. Et cela suscite de nombreuses questions. Bref, *Questions au cinéma* est un livre percutant, frondeur et courageux. Il faut peut-être regretter que l'auteur s'en tienne particulièrement à la France. Mais c'est sans doute au cinéma français qu'il est le mieux en mesure de poser les questions les plus pertinentes. Mais, *mutatis mutandis,* les questions peuvent être adressées à bien d'autres pays où l'on produit des films.

L.B.

POÉTIQUE DU CINÉMA — Henri Agel, Lausanne, Editions du Signe, 1 vol., 5½ x 5¾, 100 pages.

Ce livre est en réaction directe contre le cinéma coup de poing rendu célèbre par Eisenstein et ses théories. Face au cinéma morcelé, trituré, organisé, Henri Agel expose dans son "manifeste essentialiste" un cinéma qui saisit la réalité avec respect, qui l'accueille avec générosité et qui la restitue avec amour. Et pour cela, il montre que le cinéma qui se fait (poésie) est essentiellement un cinéma du regard, d'un regard pénétrant et sympathique. Un regard qui va au profond des choses. Il s'agit d'un oeil, ou d'un oeil derrière la caméra qui ne traque personne mais qui recueille la simple réalité. Alors c'est au montage savant et artificiel que s'en prend Agel. Il montre que ce cinéma est tout le contraire d'un cinéma attentif à la réalité. Car le cinéma d'Eisenstein est un cinéma qui secoue, qui crie. Agel lui oppose un cinéma qui module, qui chante. Et il a ses maîtres incontestés *qui s'appellent Mizoguchi, Rossellini, Renoir...* Etude menée avec méthode, farcie de citations précieuses, qui permet de constater qu'il y a divers cinémas suivant l'idéologie que les cinéastes professent. Il va sans dire que ce livre va à rebours des "Cahiers du cinéma" qui considèrent le cinéma comme un engagement, donc un combat. La démarche d'Agel tente à prouver que le grand cinéma est encore celui qui laisse le spectateur libre devant l'écran.

L.B.

AMARCORD — Federico Fellini, Paris, Seghers, Collection Cinéma/2000, 1 vol., 4¼ x 8, 204 pages.

Voici le découpage complet du dernier film de Federico Fellini. Avec ce film, Fellini liquide ses souvenirs. Le film, nous dit-il, est "l'histoire d'un pays qui peut être n'importe quelle région de l'Italie des années 30-35 sous l'Eglise et le Fascisme. L'histoire de la vie paresseuse, fermée, impénétrable, de la province italienne, de son oisiveté, de son côté minable, de ses aspirations un peu ridicules..." Et comme ses autres films, *Amarcord* (qui signifie "je me souviens") tente de démystifier les idées préconçues, la rhétorique, les schémas, les tabous, les formes aberrantes d'une certaine éducation." C'est cela qu'on trouvera, plan par plan et à l'aide de nombreuses photos, dans ce livre en attendant d'avoir le bonheur de voir le dernier film de Federico Fellini sur nos écrans.

L. B.